Document généré le 24 avr. 2024 03:51

**Liaison**

# Josette Noreau
## Variations en femme majeure

Pierre-Mathieu Tremblay

Numéro 140, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32423ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, P.-M. (2008). Compte rendu de [Josette Noreau : variations en femme majeure]. *Liaison*, (140), 44–44.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Josette Noreau

— *Variations en femme majeure*

Pierre-Mathieu Tremblay

Tous les chemins peuvent mener à la musique. Le sentier emprunté par Josette Noreau demeure néanmoins unique. Partie vers l'Ouest à la fin des années 1960, elle s'établit ensuite en Australie, où elle vivra 12 ans. C'est dans le pays des kangourous et de la Foster's qu'elle entreprendra sa carrière de chanteuse, reprenant des classiques de la chanson française pour la clientèle francophile d'un restaurant.

Même si elle a commencé tôt à chanter, Josette Noreau, maintenant établie à Ottawa, attendra le millénaire suivant avant d'endisquer. Son premier disque, *Sans-abri*, voit le jour en 2004; il est suivi, à l'automne 2007, d'un deuxième, intitulé *Variations en femme majeure*.

Il est vrai que plusieurs femmes chantent, mais force est de constater qu'il y a trop peu d'auteures-compositrices-interprètes, ces femmes qui décrivent leur réalité en chansons. Combien de chanteuses abordent le quotidien d'un point de vue féminin? On pense évidemment à Marie-Claire Séguin, qui a toujours su demeurer fidèle à elle-même et qui a préféré défendre une conception de l'intégrité artistique plutôt que de chercher à atteindre le sommet des palmarès à tout prix; mais autrement, c'est du côté des interprètes qui, comme Renée Claude et Pauline Julien, ont toujours choisi leur répertoire avec soin qu'il faut aller.

Les textes de Josette Noreau abordent des thèmes plus féminins que féministes, sans sentimentalité excessive. Elle qui, sur son album précédent chantait *Woh! Ménopause*, met cette fois-ci en scène une reine du foyer, fort heureuse de sa vie dans *Une femme d'intérieur* et chante l'engagement et les renoncements de celle qui accepte d'entamer une nouvelle relation dans *Choisir d'aimer*. La fascination de la scène est également perceptible dans les textes de l'ancienne étudiante des Beaux-Arts: *Merci les artistes* rend hommage aux comédiens, musiciens, chanteurs et danseurs, alors que *Toute chose* raconte le rapport de séduction entre la chanteuse sur scène et les spectateurs.

Si l'on peut reprocher à l'auteure le caractère un peu forcé de l'écriture dans certaines pièces, où la recherche d'effets stylistiques ou une rime un peu forcée rendent parfois l'écoute cahoteuse, il faut convenir que la compositrice, qui travaille en collaboration avec son vieux complice Daniel Boucher (non, ce n'est pas le chanteur de *La désise*), sait, en s'en tenant à une musique relativement classique, trouver une voie qui sied beaucoup mieux à son travail que de hasardeuses recherches sonores qui auraient, de toute façon, noyé le propos.

Le piano demeure un instrument pivot dans la plupart des pièces, dont l'ambiance est tantôt feutrée, tantôt un brin jazzé ou bluesé. C'est d'ailleurs ces teintes qui colorent certaines des meilleures pièces de l'album. Ainsi en est-il de *Les gens heureux*, qui raconte avec candeur l'abandon serein de la recherche de la gloire médiatique parce que, après tout « les gens heureux sont sans histoire ».

Mais le meilleur terme pour décrire l'ensemble des pièces demeure celui de « chanson ». Il peut sembler paradoxal d'utiliser un tel mot pour parler plus précisément de la musique, et il est vrai qu'il n'existe aucun équivalent dans la langue anglaise; mais le mot renvoie à tout le courant des chansonniers, tant en Europe qu'au Canada français, de Sylvain Lelièvre à Barbara. Même si cette référence à la chanson risque de faire paraître la démarche de Josette Noreau quelque peu passéiste, je la maintiens; car, à vrai dire, croyez-vous réellement que la chanson sera un jour démodée?

L'album *Variations en femme majeure* est offert en CD et en téléchargement. ■■■

*Pierre-Mathieu Tremblay est journaliste pour le site Internet de Radio-Canada/Ontario. Il a également une chronique hebdomadaire sur les musiques émergentes à l'émission Nulle part ailleurs, à* CBON *dans le nord de l'Ontario. Il anime La revanche des singes volants à* CKLU, *la radio de l'Université Laurentienne à Sudbury.*